

*Le mesmérisme à la rencontre de la prophétie. Le cercle de la duchesse de Bourbon.*

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle tout semblait possible, les limites s'évanouissaient et l'avenir s'avère ouvert. «Au début de 89 –comme l'a magistralement décrit Albert Mathiez– il semble que les Français, en proie à un fébrile enthousiasme, vivent dans l'attente d'un miracle qui va changer la face de la terre»<sup>1</sup>. Dans cette croyance se rejoignent la prophétie, l'illuminisme et le mesmérisme pour tenter de percer et comprendre ce futur fascinant et dynamique de la fin du siècle. La Révolution française contribua à renfoncer l'hybridation entre ces discours religieux, politiques et scientifiques. Cette convergence se nourrissait aussi de l'insatisfaction croissante envers l'*establishment*, que ce soit religieux, politique ou scientifique, et qui était vu comme un obstacle pour la réalisation de ses aspirations.

Dans son étude *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France* (1968), devenu classique, Robert Darnton soulignait l'importance du cercle de la Duchesse de Bourbon en tant que le plus important centre de la mystique parisien à l'époque révolutionnaire<sup>2</sup>. Ses maisons de l'Élysée et de Petit-Bourg devinrent un lieu de rencontre entre le mesmérisme et le prophétisme. Les salons furent fréquentés par adeptes du magnétisme animal comme Nicolas Bergasse, Quévremont de Lamotte, le marquis de Puységur et le comte de Chastenet-Puységur, illuministes comme Louis Claude Saint-Martin, prêtres constitutionnels comme Dom Gerle et Pierre Pontard, et les prophétesses Suzette Labrousse et Catherine Théot. Lors de la Révolution, «rassemblait pêle-mêle révolutionnaires et Francs-Maçons notoires, et tout ce qui se trouvait encore à Paris de mystiques et d'illuminés à la mode»<sup>3</sup>. Malgré son importance, le cercle de la duchesse de Bourbon restait assez méconnu<sup>4</sup>. Dans les pages qui suivent, nous analyserons les rapports entre le magnétisme animal et la prophétie à travers de l'étude de ce dynamique cercle.

---

<sup>1</sup> Albert MATHIEZ, *Les origines des cultes révolutionnaires (1789-1792)*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904, p. 20.

<sup>2</sup> Robert DARNTON, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge, Harvard University Press, 1968, p. 70, 128-130.

<sup>3</sup> Alice JOLY, *Un mystique Lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie, Jean-Baptiste Willermoz, 1730-1824*, Paris, Demeter, 1986, p. 277.

<sup>4</sup> Bien qu'elle soit pleine de préjugés et jugements de valeur, la biographie du Comte Ducos reste une référence incontournable, Comte DUCOS, *La mère du duc d'Enghien, 1750-1822*, Paris, Librairie Plon, 1900. Pour autres notices biographiques, voir Jacques LONGUET: *Un destin révolutionnaire à Evry. Madame de Bourbon, Citoyenne Vérité, suivi de La Garde nationale d'Evry-sur-Seine sous la Révolution*, Paris, ADEF, 1989. Pour l'importance de ce réseau mystique, voir Albert MATHIEZ, «Catherine Théot et le mysticisme chrétien révolutionnaire», *La Revue de Paris*, 8 (1901), p. 857-878; August VIATTE, *Les sources occultes du Romantisme. Illuminisme-théosophie, 1770-1820. Tome Premier Le Prérromantisme*, Paris, Honoré Champion, 1969, p. 238-251; Clarke Garrett, *Respectable Folly. Millenarians and the French Revolution in France and in England*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1975; et Nicole EDELMAN, *Voyantes, Guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 61.

## 1 Mesmérisme et religion

Le siècle des Lumières fut également le siècle du surnaturel, de la prophétie et de la fascination pour les éléments occultes qui permettent d'expliquer le fonctionnement du monde. La deuxième génération des Lumières fut fascinée par les origines mystérieuses des religions et les rapports entre nature et forme sociale. Ces nouveaux «prophètes des Lumières» commenceront à chercher des interprétations holistiques qui adoptaient souvent des formes religieuses. En dépassant les simples usages allégoriques, ils devenaient des vraies religions civiles qui sacralisent la nature et la société<sup>5</sup>. Selon Albert Mathiez, cette particulière conjugaison des divers éléments religieux, mythiques, philosophiques et scientifiques pourrait même avoir pour conséquence la création d'une religion révolutionnaire<sup>6</sup>.

Dans l'étude du mesmérisme, un des aspects plus méconnus est celle de ses implications religieuses. David d'Armando a récemment étudié un des versants de cette complexe rapport entre magnétisme animal et religion, celle de l'attitude hostile d'une partie notable de l'Église Catholique: depuis la lecture démonologique du phénomène très liée à la théorie du complot contre la religion et la monarchie, avec les travaux du jésuite Jean-Baptiste Fiard, jusqu'au jugement négatif de l'Inquisition Romaine et la condamnation officielle du mesmérisme par le Saint-Siège en 1856 dans le cadre d'une offensive vaticane pour récupérer le control sur les phénomènes prophétiques et miraculeuses<sup>7</sup>.

Néanmoins, il reste d'approfondir sur deux chantiers partiellement ouverts : la formulation religieuse du mesmérisme et son hybridation avec le mysticisme chrétien. Dans une partie inédite de sa thèse sur le mesmérisme, Robert Darnton se concentrait sur le mysticisme religieux qui caractérise les ouvrages de Nicolas de Bergasse et de Jacques Pierre Brissot. Le premier développa une théorie de l'«enthousiasme», une sorte d'inspiration mystique qui provient d'un sixième sens, combinant sensations des autres sens et des mouvements du fluide magnétique. Bergasse esquisssa une théorie des intuitions, «pressentiments» et d'autres expériences spirituelles, qui développa Brissot dans son *Examen critique des voyages*

---

<sup>5</sup> Sur le concept de « religion civile », voir Emilio GENTILE, *Les Religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes*, Paris, Seuil, 2005. Pour la dimension prophétique et religieuse de la deuxième génération des Lumières, voir Vincenzo FERRONE, *I profeti dell'illuminismo. Le metamorfosi della ragione nel tardo Settecento italiano*, Rome, Laterza, 1989.

<sup>6</sup> Sur l'approche d'Albert Mathiez, voir Francisco Javier RAMON SOLANS, «Estudio preliminar», dans Albert MATHIEZ, *Los orígenes de los cultos revolucionarios (1789-1792)*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2012, p. XXI-XLI.

<sup>7</sup> David ARMANDO, « Des sorciers au mesmérisme : l'abbé Jean-Baptiste Fiard (1736-1818) et la théorie du complot », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 126-1 (2014) et id., « Le Saint-Office romain face au magnétisme animal », dans Bruno BELHOSTE et Nicole EDELMAN (dir.), *Mesmer et mesmérismes. Le magnétisme animal en contexte*, Paris, Omniscience, 2015, p. 211-224.

dans *l'Amérique septentrionale de M. le Marquis de Chatellux* (1786), en analysant l'extase religieuse des quakers<sup>8</sup>.

La condamnation du magnétisme animal par la Faculté de Médecin de Paris en 1784 et la subséquente démedicalisation du savoir mesmérisme ont joué un rôle central dans son évolution: dès interprétations naturalistes des médecins jusqu'aux théories spiritualistes des prophètes<sup>9</sup>. C'est dans le phénomène du somnambulisme magnétique que le mesmérisme développa notamment ce volet religieux ainsi que son hybridation avec d'autres traditions mystiques. Les visions des somnambules témoignent ainsi d'un notable éclecticisme, en mélangeant des éléments issus du catholicisme, martinésisme et martinisme. Finalement, le développement du somnambulisme comporte une double prise de parole : celle quasi religieuse de la patient magnétisée et celle de la femme qui puisse faire entendre son voix dans un monde d'hommes<sup>10</sup>.

## 2 La découverte du magnétisme

Née le 5 juillet 1750 au sein de la maison d'Orléans, Bathilde est élevée au couvent de la Magdeleine de Tresnel et à l'abbaye de Panthémont. Elle s'est mariée avec son cousin Louis Henri de Bourbon-Condé (1756-1830), duc de Bourbon, fils du prince de Condé, alors âgé 16 ans. Bathilde, devenue duchesse de Bourbon, profita de la splendide bibliothèque et des riches cabinets d'histoire naturelle, de minéralogie et de physique du château de Chantilly pour laisser libre cours à sa curiosité. De son mariage naquit Louis Antoine de Bourbon-Condé (1772-1804), duc d'Enghien, héros mythique de la Contre-révolution, fusillé sur ordre de Napoléon.

À l'exemple de sa belle sœur la duchesse de Chartres, Bathilde d'Orléans entra dans la loge *Des Chevaliers et nymphes de la Rose*, fondée par son frère Philippe d'Orléans, grand maître de toutes les loges de la France, dans sa petite maison de la Folie-Triton. En 1775 la duchesse de Bourbon devint grande maîtresse de toutes les loges de la France en grande pompe dans la loge de Saint-Antoine. En tant que

---

<sup>8</sup> Robert DARNTON, *Trends in Radical Propaganda on the Eve of the French Revolution (1782-1788). Tome I*, Oxford, Thesis submitted for the Degree of Doctor of Philosophy in the University of Oxford, 1964, p. 76-83.

<sup>9</sup> Bruno BELHOSTE, «Mesmer et la diffusion du magnétisme animal à Paris (1778-1785)», dans Bruno BELHOSTE et Nicole EDELMAN (dir.), *Mesmer et mesmérismes. Le magnétisme animal en contexte*, Paris, Omniscience, 2015, p. 21-62.

<sup>10</sup> Nicole EDELMAN, *Voyantes, Guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 15-4 et Jean-Pierre PETER, «De Mesmer à Puységur. Magnétisme animal et transe somnambulique, à l'origine des thérapies psychiques», *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 38 (2009), p. 19-40.

Renzo de Felice, *Note e Ricerche sugli «Illuminati» e il misticismo rivoluzionario (1789-1800)*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1960

grande maîtresse elle présida de semblables cérémonies en 1777 dans sa loge d'adoption, la Candeur, et organisa une collecte pour récompenser l'action civique d'un caporal du régiment d'Anjou, Vincent Bernin<sup>11</sup>.

Après des constantes infidélités et affrontements, le roi autorisa la séparation de bien et de corps entre les époux en 1781. Bathilde d'Orléans reçut une pension annuelle et son père, le duc d'Orléans, lui offre deux résidences : le château de Petit-Bourg et l'hôtel de Clermont (en 1787 elle s'installa dans le Palais de l'Élysée). Dans ses célèbres mémoires de la cour de Louis XVI, la baronne de Oberkirch décrit l'esprit ouvert de la duchesse ainsi que l'ambiance de liberté dans son salon:

Elle s'est occupée des hypothèses de Lavater et des découvertes mesmériennes ; en tout, c'est un esprit inquiet et *chercheur*. Elle veut savoir, et elle a peu la patience d'apprendre. Elle n'est point exclusive et n'a pas de parti pris en affection. Elle s'attache souvent à des gens de gout, de principes et d'habitudes fort opposés. Elle vit au milieu de tout cela, et laisse à chacun son opinion en réservant la sienne<sup>12</sup>.

Cette indépendance le permit d'articuler librement son salon et conformer autour d'elle un cercle illuministe et mesmérisme, exemple paradigmatique du caractère hybride de ce second magnétisme animal ainsi que du versant religieuse de ce phénomène. La duchesse de Bourbon « croyait non-seulement au magnétisme, mais à la sympathie et aux pressentiments »<sup>13</sup>, théories que, comme nous l'avons vu précédemment, étaient issues de la pensée de Bergasse et Brissot.

Bien qu'elle était très tôt passionnée par le mesmérisme, on ne connaît pas le moment de son découvert. Plusieurs personnes de son entourage s'y engagent activement. Ainsi, para exemple, chez le duc de Bourbon, on trouve le chirurgien Brillhouet un des médecins engagés dans la défense du Mesmer et qui applique le magnétisme pour guérir les malades<sup>14</sup>. Quévremont de Lamotte, un des médecins de la maison d'Orléans puis de la duchesse de Bourbon, fut un des premiers élèves de Mesmer et probablement l'initiateur de Bathilde<sup>15</sup>. En 1784, selon le témoignage de la baronne d'Oberkirch, la duchesse « parlait souvent de Martines de Pasqually » et « reçoit dans son cabinet, et fort souvent, M. de Saint Martin », reçu membre de la

---

<sup>11</sup> F. BAZOT, « Origines et progrès en France de la maçonnerie des Dames », *L'Univers maçonnique*, 1 (1837) pp. 70-71.

<sup>12</sup> *Mémoires de la Baronne d'Oberkirch sur la Cour de Louis XVI et la société française avant 1789*, Tome II, Bruxelles, Meline, 1854, p. 15.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>14</sup> « Lettre de M., Chirurgien de S.A.S. Monseigneur le Duc de Bourbon, à M. Mesmer, datée du Château de Chantilly, le 9 juillet 1784 », dans le *Recueil des pièces les plus intéressantes sur le magnétisme animal*, Paris, Gastelier, 1784, p. 401-403.

<sup>15</sup> L'amant de Bathilde d'Orléans, le lieutenant Alexandre Aimable de Roquefeuil, était aussi membre de la Société de l'Harmonie universelle.

Société de l'Harmonie universelle ce même année<sup>16</sup>. Accompagnée de cette baronne, le 11 juin 1784 Bathilde d'Orléans visita Mesmer, qui « nous promet des séances spéciales, et nous en donna constamment. Nous sortîmes de là enthousiasmées, et nous ne cessâmes d'en parler pendant tout le dîner»<sup>17</sup>. Malheureusement, ces séances spéciales n'auront pas lieu parce que Mesmer quitte Paris pour Lyon et surtout par les suites de publication des informes de deux commissions royales dénonçant le mesmérisme et la scission de la Société de la Harmonie universelle.

La duchesse de Bourbon devint elle même magnétiseuse et fut une des pionnières dans la pratique du somnambulisme magnétique, qui avait été découverte par le marquis de Puységur en 1784. La baronne d'Oberkirch assiste à une session de magnétisme chez la duchesse de Bourbon avec le marquis de Puységur et son frère Maxime. Dans la séance, ils «obtiennent, des sujets qu'ils endorment, non seulement la connaissance du présent dans des lieux éloignés, mais encore la prescience de l'avenir»<sup>18</sup>. En 1786 Bathilde d'Orléans confia au médecin Varnier l'installation et direction d'un cabinet de traitement magnétique pour le « soulagement de ses vassaux »<sup>19</sup>.

Dès le 15 mai de 1786, Bathilde commence le célèbre traitement de madame Gerôme qui le occupera plusieurs jours et séances magnétiques à Petit Bourg et à Paris. Avec une diète sévère qui la fait défaillir, Madame Gerôme entrait en état somnambulique, prophétisait ce qui allait arriver à son corps, ses convulsions. Elle éprouvé la joie, l'enthousiasme, la fatigue, voir l'effroi et la peur face à une persécution imaginée. Après quelque jour on peut s'apercevoir même de la création de liens émotionnels entre la duchesse et la somnambule. La duchesse continua à expérimenter avec le somnambulisme, en guérissant d'autres membres de son cercle, une religieuse, sa femme de chambre Valois, somnambule elle-même, etc. Parmi les participants aux séances, on retrouvait aussi madame de Longuejume, la comtesse Julie, le chevalier de Virieux, le docteur Antoine Biscarat et le botaniste et médecin mesmérisme Antoine-Laurent de Jussieu<sup>20</sup>.

### 3 Mesmérisme et mysticisme révolutionnaire

---

<sup>16</sup>*Mémoires de la Baronne d'Oberkirch, op.cit.*, p. 76.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>19</sup> «Observations sur le magnétisme faites par M. Varnier, et communiquées par ce médecin à la Société magnétique, séance tenante en 1786» dans *L'Hermès, Journal du Magnétisme Animal*. IV-1 (1829), p. 7

<sup>20</sup> «Cure d'une névrose compliquée, opérée à Petit Bourg en 1786, par madame la duchesse de Bourbon, née L.M.T.B. d'Orléans», *L'Hermès, Journal du Magnétisme Animal*, III- 20 (1828) et Comte DUCOS, *La mère du duc d'Enghien, op.cit.*, p. 245.

La Révolution française bouleversa les milieux mesméristes. La réponse donnée n'est pas univoque, bien qu'une partie notable des principaux acteurs du magnétisme animal, tels que le marquis de la Fayette, Jacques Pierre Brissot, Nicolas Bergasse et Guillaume Kornmann, s'engageaient dans la Révolution, d'autres s'enrôlaient dans la contre-révolution ou restaient indifférentes. La duchesse de Bourbon accueillit favorablement la Révolution dans laquelle elle voit un instrument de Dieu pour le bonheur du peuple et fera preuve d'un engagement sans faille, même dans les moments plus durs du processus révolutionnaire. Dès le début de la Révolution, la duchesse de Bourbon fut aussi très estimée par la population et louée comme bienfaitrice dans les cahiers de doléances de la région. Peu après la chute de la Bastille, elle donna 1200 francs au directoire du district des Capucins Saint-Honoré. Le 14 juillet 1790 Bathilde d'Orléans ouvra les portes de Petit Bourg et offrira un repas champêtre pour célébrer avec le peuple d'Evry la fête de la Fédération<sup>21</sup>.

Dans le printemps de 1790, la duchesse de Bourbon s'intéressa à une affaire qui commençait à attirer l'attention du public français, les prophéties de Suzette Labrousse sur la convocation des États généraux, la nomination de Christophe-Antoine Gerle pour cette Assemblée et la régénération de l'Église. Bien que ces prophéties se disaient faites longtemps avant la Révolution, leur énonciation doit être compris dans le cadre de l'enthousiasme qui parcourut le pays au printemps 1789. La convocation des États généraux fut perçue comme le début d'un temps heureux, où le «bon peuple» allait enfin être entendu. L'enthousiasme suscité par cette appel «témoigne en effet d'une profonde mutation du regard sur le passé, le présent et le futur. La convocation revêt immédiatement le statu «d'événement historique»<sup>22</sup>.

C'est ainsi que les vagues prophéties d'une jeune femme du Périgord qui voulait suivre le chemin de la sainteté ont été relit dans la lumière des nouvelles changements politiques. Le propre Dom Gerle avouait à propos de la prédiction de Labrousse d'être nommé député que elle «n'avait jamais employé cette expression, mais que souvent elle m'avait dit que je servais dans l'examen de sa grande affaire, que j'y coopérerais et que je serais dans le cas d'en rendre témoignage»<sup>23</sup>. Les

---

<sup>21</sup> Jacques LONGUET, *Un destin révolutionnaire à Evry, op.cit.*, p. 35-43 et Serge BIANCHI, «Engagements et destins des nobles de l'Essonne dans la décennie révolutionnaire: essai de bilan», dans Philippe Bourdin (dir.), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution*, Rennes, PUR, 2010, p. 229-247, p. 234.

<sup>22</sup> Philippe GRATEAU, *Les cahiers de doléances. Une relecture culturelle*, Rennes, PUR, 2001, p. 175.

<sup>23</sup> *Renseignements donnés au Public par Dom Gerle, Prieur de la Chartreuse du port Sainte-Marie : Sur des faits relatifs à mademoiselle La Brousse, de Vanxains en Périgord*, Paris, l'imprimerie de Devaux, c. 1791, p. 6.

prophéties trouvent toute sa force dans sa confirmation partielle ainsi que dans «le désir que chacun doit naturellement avoir de connaître le terme de la révolution»<sup>24</sup>.

La duchesse de Bourbon demanda de renseignements à plusieurs personnes sur cette prophétesse. Le vicaire de la paroisse de Saint-Rémy de Bordeaux écrit à la duchesse pour l'informer de son voyage en mars de 1790 avec le prieur de la Chartreuse de Vauclair et député jacobin à l'Assemblée Nationale, Dom Gerle pour visiter à la prophétesse à sa maison à Vanxains. Le vicaire est très touché par sa modestie, piété et surtout par «la plus grand tranquillité» avec laquelle elle énonce ces prophéties annonçant «l'avenir le plus heureux et pour le royaume en général et pour le Roi en particulier»<sup>25</sup>.

Dans les mémoires que Labrousse écrivit à la Rochelle en 1813, elle affirme avoir été en contact pour aller à Paris avec Dom Gerle depuis sa nomination comme député de la constituante. Labrousse avait été aussi approchée par plusieurs députés. Selon elle, la duchesse de Bourbon, Mirabeau et même le roi s'y seraient intéressés. Les évêques voulaient l'amener en secret aux alentours de Paris pour discuter les détails de sa mission mais ce projet aurait repoussé par la volonté des évêques d'examiner auparavant ses ouvrages<sup>26</sup>. C'est probablement en raison du peu de succès rencontré que Dom Gerle fait une dernière tentative à la Constituante. Le 13 juin 1790, il pris la parole pour signaler qu'

Il existe dans le Périgord une personne nommée Suzanne la Bouze ; elle a annoncé à un grand nombre de personnes la révolution présente ; elle m'a communiqué, il y a onze ans, un ouvrage dans lequel elle prédisait la convocation de l'Assemblée nationale, la cessation des vœux monastiques, la réforme des abus, le rappel du clergé à primitive pureté, la fédération de tous les peuples de la terre, pour ne former plus qu'un peuple de frères. Ces prédictions ont été communiquées dans le temps à M. l'évêque de Périgueux. L'Assemblée nationale a eu lieu, la cessation des vœux a eu lieu...

Les murmures s'élevèrent et l'Assemblée décida passer à l'ordre du jour. Avec cette intervention, dom Gerle voulait aussi «fixer l'opinion publique sur des imprimés qui circulent dans Paris»<sup>27</sup>. Dans ce sens, l'intervention était pleinement justifiée par l'intérêt que cette affaire avait suscité dans les papiers publics parisiens

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 5

<sup>25</sup> «Copie d'une lettre écrite à Madame la Duchesse de Bourbon, 14 avril 1790», Archive de la Compagnie des prêtres de Saint Sulpice, Fonds Emery, Tome II, pièce 3.

<sup>26</sup> BM La Rochelle, CGM 363, vol. 3513, *Précis de ma vie et de moi, Suzanne Clotilde Courcelle Labrousse*, ff. 38<sup>o</sup> - 39<sup>o</sup>.

<sup>27</sup> *Archives parlementaires*, 13 juin 1790, t. XVI, p. 205.

et surtout par les nombreux textes satiriques<sup>28</sup>. Probablement, l'intervention de Gerle à l'assemblée visée à repousser les *Prophéties de Mlle. De la Brousse*, faussement attribué à l'abbé Fauchet<sup>29</sup>, et qui pourrait être vue comme la condamnation officielle des prophéties de Labrousse par l'église constitutionnelle<sup>30</sup>.

Pour Dom Gerle, ainsi que pour une partie du clergé constitutionnel, la Révolution était l'occasion de l'accomplissement messianique de la régénération de la religion et de la société. L'abbé Grégoire, l'abbé Fauchet ou André Lamourette voyaient dans les événements révolutionnaires la promesse de l'avènement du règne de Dieu. Comme l'a souligné Rita Hermon-Belot, cette interprétation prophétique peut nous aider à comprendre l'engagement révolutionnaire d'une partie du clergé en 1789<sup>31</sup>. Néanmoins, cette lecture prophétique des événements révolutionnaires restera dans la plupart de cas dans le cadre de l'interprétation figuriste et, par conséquence, resta hostile à cette vague des prophétesses dont les conséquences ne pouvaient pas maîtriser. Ce malaise est le produit de la prétention de ces prophétesses d'agir en égale du prêtre, ce qui pour eux, en tant que représentants officiels de l'église constitutionnelle, constitue une barrière infranchissable autant au niveau du genre qu'au niveau institutionnel<sup>32</sup>.

Étant passé sous silence à l'Assemblée, Gerle fit imprimer un renseignement sur Labrousse avec le soutien de « plusieurs personnes très respectables », dont probablement la duchesse de Bourbon. Le témoin de Gerle, un ecclésiastique cousin de Labrousse et d'autres individus peuvent « fournir la preuve que mademoiselle la Brousse a annoncé il y a onze ou douze ans la révolution actuelle » avec « l'assemblée des états généraux, la suppression des ordres, l'égalité des conditions, le renouvellement de la France »<sup>33</sup>. C'était le « plan de constitution d'une société nouvelle » avec « la plus grande réforme dans l'église, le retour des bonnes mœurs, l'anéantissement des préjugés, l'extirpation des abus, l'abaissement des grands de la terre »<sup>34</sup>. Avec la conversion des gentils, spécialement des juifs, présents dans plusieurs discours prophétiques à l'époque, « la religion catholique, apostolique et romaine, finira par être la religion de toute la terre, et fera le bonheur de toutes les

---

<sup>28</sup> Parmi les textes satiriques, voir « Les amours de Dom Gerle », *Chronique du manège*, 9 et 10 (1790); *La dinde aux truffes, ou le don patriotique des périgourdiens. L'Assemblée nationale*, s.l.n.d., [1790] et *Le pucelage ou la France sauvée*, [Paris], Imprimerie de L.L. Girard, s.d., [1790].

<sup>29</sup> L'abbé Fauchet lui-même l'avait démenti chez le *Journal de Paris*, 87, 28 mars 1790, p. 348.

<sup>30</sup> L'auteur se déclare « chef des incroyables », *Prophéties de Mlle. De Labrousse, sur la révolution, pour le mois de mai*, Paris, Imprimerie de Bonnefoi, [1790], p. 7.

<sup>31</sup> Rita HERMON-BELOTT, « God's Will in History: the Abbé Grégoire, the Revolution and the Jews », dans K.A. KOTTMAN (ed.), *Millenarism and Messianism in Early Modern European Culture: Catholic Millenarianism: From Savoranola to the Abbé Grégoire*, Dordrecht, Kluwer Academic Publisher, 2001, pp. 91-100

<sup>32</sup> Catherine MAIRE, « L'abbé Grégoire devant les prophétesses », *Rivista di Storia del Cristianesimo*, IV-2 (2007), p. 411-429.

<sup>33</sup> *Renseignements donnés au Public par Dom Gerle, op.cit.*, p. 1-2

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 3.

nations qui se réunissant par ce moyen ne formeront qu'une famille»<sup>35</sup>. Avant l'accomplissement de ses prophéties elle dit qu'elle doit être entendue à Paris, dans l'assemblée d'évêques.

Quelques années plus tard, la duchesse de Bourbon se souvenait du déchirement du clergé à propos de la Constitution Civile du Clergé. Elle avait assemblé «plusieurs prêtres chez moi pour les entendre discuter les point de controverse sur lesquels je ne les trouvais pas d'accord». C'est alors que la duchesse ouvre son cercle au clergé constitutionnel dont «les preuves les plus fortes me parurent». Elle remplaça son confesseur, l'abbé émigré et réfractaire Dugarric, par un dont elle connaissait «déjà les principes, et qui me parut posséder les vertus de son état», Pierre Pontard<sup>36</sup>.

Élu à l'Assemblée constituante en septembre de 1791, l'évêque constitutionnel de la Dordogne et assidu au cercle de la duchesse de Bourbon, Pierre Pontard reprit le flambeau de dom Gerle «qui avait épuisé tous les moyens pour me [Labrousse] faire aller à Paris ». Avant de partir, Pontard se réunit avec Labrousse pour parler de ses prophéties. Étant satisfait par les réponses données, il l'assura qu'«il parlera à ses collègues [...] mais qu'ils furent pour ou contre», elle ira à la capitale.<sup>37</sup> Aussitôt que Pontard arriva à Paris, il écrivit une adresse aux prélats constitutionnels pour joindre la cause de cette prophétesse, dans laquelle il inclut un précis de la vie de Labrousse de caractère hagiographique. Dans ce texte, Pierre Pontard parlait de l'impression que l'avait fait le mentionné rencontre : « je ne lui avais jamais parlé [...] J'en fus tout autrement affecté après l'avoir vue, et après avoir conversé avec elle. [...] Je crus donc devoir me prêter à ses vues, en la mettant à portée de consulter une assemblée d'évêques. C'est moi qui l'ai appelée à Paris »<sup>38</sup>. Outre que Pierre Pontard et Dom Gerle, le cercle de la duchesse de Bourbon a été fréquenté par un autre membre de l'église constitutionnelle, l'évêque de Babylon, Jean Baptiste Miroudot du Bourg<sup>39</sup>.

Dès son arrivé à Paris à la fin de 1791, Labrousse se logea chez la duchesse de Bourbon et elles s'entendirent très bien. Malgré la positive réception réservée à la prophétesse par la majorité du cercle de la duchesse de Bourbon, certains d'entre

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, 4.

<sup>36</sup> *Opuscules ou pensées d'une âme de foi sur la religion chrétienne pratiquée en esprit et en vérité. Tome 1*, Barcelone, 1812, p. VIII-IX et *Journal de P. Pontard*, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Quinzaine de Mai [1793], p. 134-135.

<sup>37</sup> *Précis de ma vie, op.cit.*, ff. 41r<sup>o</sup>-41 v<sup>o</sup>.

<sup>38</sup> *Adresse de P. Pontard, évêque constitutionnel du département de la Dordogne, à ses collègues des quatre-vingt-deux départements, par forme de consultation, sur les cas qui est ici proposé* (S. l. n. d.) [1791], p. 43.

<sup>39</sup> Après la mort de sa nièce, Miroudot se logea chez la duchesse de Bourbon, en devenant très proche à elle. Tuteur de la fille illégitime de Bathilde d'Orléans, Adélaïde Victoire Damassy et témoin dans son mariage en 1791 avec le secrétaire de commandement de la duchesse de Bourbon, Joseph-Antoine Gros. Jacques LONGUET, *Un destin révolutionnaire à Evry, op.cit.*, p. 44.

eux se montraient sceptiques, voire contraires, comme ce fût le cas de Saint Martin. Après une période à Lyon et Strasbourg, à partir de 1791, Le «philosophe inconnu» fixa sa résidence entre la maison de son père à Amboise et Petit Bourg. Saint-Martin avait beaucoup changé après son départ de Paris en 1785 et notamment après la déception éprouvée devant les prophéties de l'«agent inconnue» dans le cercle de Willermoz à Lyon. C'est ainsi qu'il développa une attitude hostile à somnambules, visionnaires et prophétesses.<sup>40</sup> C'est hostilité s'alimentait d'une croissante misogynie. Le philosophe inconnu se méfiait des femmes puisque, sauf des exceptions comme la duchesse, elles étaient «comme des enfants qui regardent tout, qui crient à la moindre contradiction, mais qui n'ont pas d'autre force que celle de crier».<sup>41</sup> Malgré son admiration envers Bathilde d'Orléans, Saint Martin critiquait :

Le penchant qu'elle a pour tout le merveilleux de l'ordre inférieur, tels que les somnambules et les prophètes du jour. Aussi, je l'ai laissée dans sa mesure après avoir fait tout ce que j'ai cru de mon devoir pour l'avertir, car l'*Ecce Homo* l'a eue un peu en vue, ainsi que quelques autres personnes livrées au même entraînement<sup>42</sup>.

Bien que Saint Martin ait une forte ascendance sur Bathilde d'Orléans et vice-versa, le soutien de la duchesse de Bourbon à Suzette Labrousse resta sans faille et la duchesse le réprimanda par ses critiques à Pierre Pontard<sup>43</sup>. Le 19 février 1792, dans l'appartement de Labrousse chez la duchesse de Bourbon se tint une assemblée avec sept évêques constitutionnels –dont on ne connaît que les évêques de Babylon, Jean Baptiste Miroudot (Babylone), Pierre Pontard (Périgord), Claude Fauchet (Calvados) et Éléonore-Marie Desbois de Rochefort (Amiens) – ainsi que Dom Gerle, Saint Martin, le commandant de la Garde nationale Pescheloché, et sa femme. Avec la ferme opposition des évêques du Calvados et d'Amiens, les rassemblés soutinrent les propos de Labrousse de tenter d'aller à Rome pour convaincre le Pape du bonheur de la Révolution. L'importance de la mission de Labrousse est telle que depuis janvier 1792 l'abbé Salomon informa périodiquement le cardinal secrétaire d'état Zelada grâce à un agent qu'il a introduit chez la duchesse de Bourbon<sup>44</sup>.

---

<sup>40</sup> Robert AMADOU, *Trésor Martiniste*, Paris, Villain et Belhomme, 1969, p. 83-132 et Christine BERGE, « Le corps et la plume. Écritures mystiques de l'Agent inconnu », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 38 (2009), p. 41-59.

<sup>41</sup> Louis Claude de SAINT MARTIN, *Mon portrait historique et philosophique (1789-1803)*, Paris, René Julliard, 1961, p. 82.

<sup>42</sup> *Correspondance inédite de Louis-Claude de Saint-Martin dit le Philosophe inconnu et Kirchberger, baron de Liebistorf, Membre du Conseil souverain de la République de Berne. Du 22 mai 1792 jusqu'au 7 novembre 1797*, Paris, E. Dentu, 1862, p. 41

<sup>43</sup> Louis Claude de SAINT MARTIN, *Mon portrait*, *op.cit.*, p. 171.

<sup>44</sup> *Précis de ma vie*, *op.cit.*, ff. 41r°-41 v°. 43v-44r ; *Journal Prophétique*, 1<sup>ère</sup> Semaine de Mars [1792] ; Vicomte de RICHEMONT, *Correspondance secrète de l'abbé de Salomon chargé des Affaires du Saint-Siège pendant la Révolution avec le*

Le jour de son départ, le 19 février 1792, Suzanne Labrousse assista avec la duchesse de Bourbon à la messe dans l'église des filles de Saint-Thomas et communia de la main de Pierre Pontard. Ensuite elles ont assisté à une messe en action de grâces. Après avoir déjeuné ensemble, ils sont allés l'accompagner et l'avaient installée à sa place dans la diligence de Bordeaux.<sup>45</sup> Après quelques jours en Vanxains, Lyon et Grenoble, elle se dirigea vers les États Pontificaux. Entre-temps, le secrétaire d'état cardinal Zelada écrivit le 10 mars 1792 aux gouverneurs d'Ancona, Civitavecchia e Viterbo pour les prévenir de l'arrivée de Suzette Labrousse, qui fût arrêtée à Montefiascone, amenée pendant la nuit à Rome et renfermée au Château de Saint-Ange<sup>46</sup>. Après être sortie de la prison en 1798, Labrousse allait encore jouer un rôle important dans la société de la première république romaine (1798-1799).<sup>47</sup>

Parallèlement aux préparatifs de la mission et au voyage de Suzette Labrousse se livra une bataille dans les papiers publics. Les prophéties sont critiquées autant par des ecclésiastiques contre-révolutionnaires comme par des constitutionnels. L'abbé Maury critique avec ironie la prétendue mission de Labrousse et le cercle de la duchesse de Bourbon, critique qui profita pour combattre l'église constitutionnelle et la révolution.<sup>48</sup> L'abbé Fauchet publia un article chez le *Journal des Amis*, en censurant l'évêque Pontard par assimiler «les oracles des Prophètes aux rêveries de cette jeune fille et aux visions d'une autre dévote appelée Brounh [Brohom]»<sup>49</sup>.

Pour répandre les prophéties de Labrousse et informer de sa mission à Rome, Pierre Pontard fonda avec le soutien économique de la duchesse de Bourbon le *Journal Prophétique* (Janvier-Octobre 1792) et le *Journal de Pierre Pontard* (Janvier-Octobre de 1793). Dans l'hiver de 1791 Pontard, la duchesse de Bourbon et Labrousse conçurent l'édition de ce journal à Petit-Bourg. Ce fut aussi dans ce même endroit qu'il composa les feuilles périodiques du *Journal Prophétique* et la duchesse faisait elle-même «la lecture et l'envoyait en divers lieux»<sup>50</sup>. L'originalité de

---

cardinal de Zelada (1791-1792), Paris, Librairie Plon, 1898, p. 363-364; et Louis Claude de SAINT MARTIN, *Mon portrait*, *op.cit.*, p. 63.

<sup>45</sup> P.-J. CREDOT, *Pierre Pontard. Évêque constitutionnel de la Dordogne*, Paris, Delhomme et Briguët, 1893, p. 519. Pour son voyage, voir Camille DAUX, «Une voyante révolutionnaire à Montauban», *Bulletin archéologique et historique de la société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XVIII (1900), p. 189-204.

<sup>46</sup> Archivio Segreto Vaticano, Segreteria di Stato, Vescovi, Tome 370, ff. 70v°-71v° et ff. 297v°-298v°.

<sup>47</sup> Marina CAFFIERO, *La Repubblica nella città del Papa. Roma 1798*, Rome, Donzelli, 2005, p. 141-177.

<sup>48</sup> *Lettre de l'Abbé Maury à l'incomparable demoiselle Suzette Labrousse, Prophétesse Périgourdine, résidente à Paris, chez Madame la Duchesse de Bourbon*, Paris, Crapart, [1792]. Le texte était une réponse aux critiques formulés par Labrousse en 1791, *Réponse de Mlle. Labrousse à l'opinion de M. Maury, sur la constitution civile du clergé, donnée à l'impression par un militaire qui en prit copie chez elle à Vanxain, district de Ribérac en Périgord*, Libourne, Chez Puynege, [1791].

<sup>49</sup> P.-J. CREDOT, *Pierre Pontard*, *op.cit.*, p. 524-525.

<sup>50</sup> *Journal de P. Pontard*, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> quinzaine de Mai 1793, p. 133-136 et *Précis de ma vie*, *op.cit.*, ff. 45 v°.

ce journal réside dans le fait d'être le premier quotidien qui aborde de façon thématique la prophétie parce que le *Journal prophétique* «au lieu de parler du présent et du passé, comme les journaux ordinaires, a pour objet l'avenir»<sup>51</sup>.

Bien que centré sur le futur, le quotidien dialogue constamment avec son présent. Dans leur pages, Pierre Pontard défend la cause de la Révolution, la Constitution Civil du Clergé et le mariage des prêtres, et combat avec véhémence l'ultramontanisme, l'infaillibilité du pape et le clergé réfractaire. Avec les prophéties de Labrousse, Pierre Pontard se concentre spécialement sur les textes de la mystique Jacqueline-Aimée Brohon morte en 1778 et qui étaient réinterprétés à la lumière des aspirations de la nouvelle église constitutionnelle<sup>52</sup>. Le *Journal Prophétique* est enfin un bel exemple de l'hybridation des discours mystiques dans la période révolutionnaire. Dans ces pages, on trouve mélangés des références bibliques, interprétations figuristes, plaidoiries révolutionnaires, arguments gallicanes et éléments mesmérismes.

#### 4. La prophétie à la rencontre du mesmérisme

Après avoir vu comme les mesméristes ont rejoint les prophétesses révolutionnaires, nous allons prendre le chemin inverse, celle de l'influence du mesmérisme dans les discours prophétiques de Labrousse et Pontard. Pour Robert Darton, Labrousse représentait «la version politique la plus extrême de mesmérisme»<sup>53</sup>. L'informateur de l'abbé de Salomon chez la duchesse de Bourbon coïncide dans cette description de Labrousse : «cette fille tient un peu des illuminés, dont la secte augmente beaucoup, dans tout le pays, et se mêle de mesmérisme»<sup>54</sup>.

L'accès de la prophétesse du Périgord au magnétisme animal est le produit de la démocratisation et même de la réappropriation populaire de cette pratique après la scission au sein de la Société de l'Harmonie Universelle. Suzette Labrousse voudrait à son tour démocratiser l'accès à une pratique qui est un bien public :

Celui qui m'a appris le magnétisme voulait aussi que j'en fisse un mystère à tout le monde, à ça je lui repartis, he ! Pourquoi faire un mystère d'une chose si simple, et si bienfaisante il serait au contraire, a souhaiter que tout le monde en fut instruit, pour qu'on se magnétisa les un les autres [...] Voilà

---

<sup>51</sup> *Journal Prophétique*, 1<sup>ère</sup> semaine de Janvier 1792, p. 1.

<sup>52</sup> Nicolas BRUCKER, «Fictionnalisation du moi et figurisme prophétique dans les Réflexions édifiantes de Jacqueline-Aimée Brohon», dans Fabrice PREYAT (dir.), *Femmes des anti-lumières, femmes apologistes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, p.71-85 et Frank Paul BOWMAN, *Le Christ romantique*, Genève, Droz, 1973, pp. 35-38.

<sup>53</sup> Robert DARTON, *Mesmerism, op.cit.*, p. 129.

<sup>54</sup> Vicomte de RICHEMONT, *Correspondance secrète, op.cit.*, p. 242-243.

donc que je dis, abas, tout secret, tout mystère, touchant ce qui peut être un bien public, et général.<sup>55</sup>

En attendant d'être appelée à Paris, Labrousse se lança à magnétiser à Vanxains. On n'a pas pu déterminer par quelle personne ou lecture elle a pris connaissance de cette pratique mais probablement c'était à travers d'un des nombreuses visites qu'elle a reçu au printemps de 1790 : quelqu'un provenant de villes proches à Vanxains et avec une forte présence d'adeptes du magnétisme comme Bordeaux ou bien quelqu'un proche à la duchesse de Bourbon, ce qui est implicite dans le récit de sa première expérience avec une somnambule magnétique. Labrousse l'avait demandé «si j'irai à Paris, étant le temps ou le princesse de Bourbon d'avoir me venir à chercher. A ça elle me répond que je n'irai que dans un an, et cela se vérifia à la lettre»<sup>56</sup>.

Dans les renseignements donnés après son intervention parlementaire, dom Gerle raconte que Labrousse est devenue célèbre par «l'art heureux qu'elle a de guérir les malades [...] elle emploie le magnétisme qu'elle estime être un don commun à tous les hommes».<sup>57</sup> A propos de Labrousse, autre ecclésiastique confirma cette célébrité : «je crois qu'elle pourrait faire du bien et je crains qu'elle ne fasse beaucoup de mal, on vient la voir de fort loin et même des personnes de qualité. Le magnétisme dont elle s'occupe avec succès, dit elle, lui attire beaucoup de malades»<sup>58</sup>. Chez la duchesse de Bourbon, Labrousse a continué avec toute probabilité à pratiquer le magnétisme et on connaît que lors de son voyage à Rome elle a continué à offrir «des soulagements par le magnétisme, qui, exercé par elle avec la confiance entière en Dieu, ne peut produire que de très bons effets »<sup>59</sup>.

Labrousse tenta même de magnétiser Niccolò Paccanari, un ecclésiastique qui cherchait de refonder la Compagnie de Jésus et qui avait été renfermé au Château Saint-Ange par les républicains. Bien que le récit de cette rencontre fait par Paccanari soit très critique, voire caricaturesque, l'ecclésiastique avouait que Labrousse l'avait bien diagnostiqué un problème qui n'était pas visible dans le nerf d'un doigt. Il décrivait comme Labrousse avait appliqué ses doigts sur ceux de Paccanari et avait fait «quelques gestes superstitieux». Labrousse l'avait raconté qu'elle avait appris cette pratique par le biais «d'un pacte avec son Dieu» et qu'elle

---

<sup>55</sup> *Discours prononcés par la citoyenne Courcelle Labrousse au club de Rome dans le mois Floréal de l'an VI. Faits et revus par elle-même*, Rome, Puccinelli Joachim, 1798, p. 68- 70.

<sup>56</sup> Labrousse insista et «à cela elle réplique, qu'elle n'y aille pas parce qu'elle ne serait pas écoutée, cette dame continua-t-elle à bien de la vertu, mais il faut se méfier. Mademoiselle Labrousse aura la moitié de sa maison pour elle et l'autre contre elle et cela s'est vérifié»*Précis de ma vie, op.cit.*, ff. 39 r°.

<sup>57</sup> *Renseignements donnés au Public par Dom Gerle, op.cit.*, p. 5

<sup>58</sup> *Archive de la Compagnie des prêtres de Saint Sulpice, Fonds Emery, Tome II, pièce 5, Copie d'une lettre d'un ecclésiastique qui a eu plusieurs conférences avec Mademoiselle Labrousse.*

<sup>59</sup> *Journal Prophétique*, 1<sup>ère</sup> semaine de mai 1792, p. 232.

préparait un livre où elle raconte «les principes et les règles de cet art dont elle se vantait des effets opérés sur la princesse Santa Croce»<sup>60</sup>. Elle se magnétisa elle-même en prison «de sorte que je n'ais jamais usé ni de médecin, ni de chirurgien, ni d'aucun espèce de remède depuis que je suis ici»<sup>61</sup>.

Dans son premier discours au club de Rome au mois de Floréal de l'an II, Suzette Labrousse définit le Magnétisme comme la «transmission de fluide, d'un être, qui en est plein comme un bassin plein d'eau au point qu'il en surabonde de toute part, et qui donc ce transmet de cet être à un autre ; qui en manque». Le discours est aussi intéressant parce qu'elle mentionne quels sont ses auteurs de référence, Mesmer et le marquis de Puységur et parce qu'elle nous offre une vision plus sentimentale du magnétisme animal. Après avoir critiqué l'usage du baquet et défendu l'eau comme le meilleur conducteur du fluide magnétique, Labrousse affirme que la guérison est «plus ou moins vite suivant la sensibilité plus ou moins grande de celui qui se fait magnétiser» «et voilà une des grandes raisons qui fait que serais d'avis que toutes les familles se magnétisassent entre elles» ou bien entre amis.<sup>62</sup>

Finalement, on peut s'apercevoir de réminiscences mesméristes dans la théorie des pressentiments de Pierre Pontard qu'il développe tout au long de son *Journal Prophétique*. Bien que l'évêque de Dordogne n'a pas coïncidé avec Bergasse à Petit Bourg, il a pu connaître la théorie des pressentiments à travers la duchesse de Bourbon. Néanmoins, en parlant des «présentations» ou des «pressentiments», Pontard prend quelque distance envers le magnétisme :

Ne pensez pas que je parle de somnambulisme. Quelque digne d'attention que soit ce phénomène, j'ai de quoi démontrer que si nous n'avions pas une seconde existence qui est artificielle en quelque sorte, nous participerions dans notre état naturel à une portion de l'immensité de Dieu, pour lequel il n'est ni futur ni passé. Nous ne serions pas plus surpris de voir nos semblables prédire les événements futurs, que nous les sommes en lisant la prédiction des éclipses annoncées longtemps avant qu'elles arrivent par les bons astronomes. La nature est harmonie, tout être qui ne s'en écarte pas, en ressent jusqu'aux moindres mouvements ; l'avenir le touche et l'intéresse comme le présent, parce que tout lui est présent en effet<sup>63</sup>.

---

<sup>60</sup> Archivio Romano Societatis Iesu, Paccanaristi, Vol. II, Relazione dell'incontro avuto dal P.Gle con Madama Labrousse nelle carceri di Castel S. Antelo in Roma e con un altro giovane ossesso in Padova, pp. 8-9 Sur la propagation de Magnétisme à Rome par Labrousse voir Marina CAFFIERO, *La Repubblica, op.vit.*, pp. 155-163

<sup>61</sup> *Discours prononcés par la citoyenne Courcelle Labrousse au club de Rome dans le mois Floréal de l'an VI. Faits et revus par elle-même*, Rome, Puccinelli Joachim, 1798, p. 38

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 32-40, p. 38

<sup>63</sup> *Journal Prophétique*, 2<sup>nd</sup>e semaine de mars 1792, pp. 107-108.

## 5. Lieu de rencontre de la mystique international

L'affaire Suzette Labrousse nous permet de montrer l'extraordinaire vitalité de réseaux mystiques et les nombreux contacts nationaux et internationaux qui se produisent entre eux. Ses prophéties attirèrent l'attention de membres de cercles prophétiques de Lyon et d'Avignon qui fréquentaient le cercle de la duchesse de Bourbon. Dans ces contacts, le trésorier de la Garde de Paris et mesmérisme Fleury de Gombault joua le rôle de médiateur entre les différents groupes illuministes. Membre du mouvement d'Antoine Pernet à Avignon et dont les ramifications arrivaient jusqu'à Rome avec le prophète Ottavio Cappelli, Gombault entretenait de correspondance avec l'imprimeur et député lyonnais Jean André Périsset-Duluc, qui à son tour appartenait au groupe lyonnais commandé par l'illuminée, franc-maçon et adepte du magnétisme Jean Baptiste Willermoz.

Gombault rendait fréquemment visite à la Duchesse de Bourbon et se liait d'amitiés avec des membres de son cercle tel que le marquis de Puységur, Louis Claude de Saint Martin, Pierre Pontard et Quévremont Lamotte. Il informa le groupe lyonnais de l'apparition de Labrousse à travers de Jean-André Périsset-Duluc, alors député lyonnais à l'Assemblée Constituante et qui fréquentait depuis 1789 la maison de la Duchesse de Bourbon. Gombault lui remis un bulletin sur les faits de Labrousse rédigé par Dom Gerle. En mars de 1790, Périsset-Duluc écrit Willermoz pour l'informer :

Les faits prédits sont en partie arrivés et à la lettre. Elle a annoncé es Etats généraux, tous les hommes doivent y être mis au même rang, le clergé humilié et puni, la révolution doit être générale, la France en sera le centre général. Le Pape y sera lié à la révolution<sup>64</sup>.

Néanmoins, Périsset se montre sceptique quand il se demandait « de tout cela que devons nous croire, nous qui avons vu tant de ces annonces merveilleuses se trouver sans résultats »<sup>65</sup>. Cette méfiance à l'égard des nouvelles prophétesses était normal puisque l'échec des prédictions de l'«agent inconnu» chez le groupe de Lyon était encore très récente.

Néanmoins, l'intérêt ne cessa pas dans le cercle d'Avignon comme le montre la correspondance découverte après les arrestations du mesmérisme, membre de cette

---

<sup>64</sup> Citée dans Anissa ROUSSE, *Un imprimeur-libraire à l'Assemblée Nationale: Jean-André Périsset Duluc (d'après la correspondance Périsset/Willermoz conservée à la bibliothèque municipale de Lyon)*, Lyon, Mémoire de recherche, Université de Lyon 2012, p. 56

<sup>65</sup> Alice JOLY, *Un mystique Lyonnais, op.cit.*, p 280

société et passionné de l'illuminisme, Marie Daniel Bourrée de Corberon<sup>66</sup> et de Fleury Gombault<sup>67</sup>. Dans cette correspondance, on parle avec familiarité des évêques Pontard et Miroudot, dom Gerle, Suzette Labrousse ou la duchesse de Bourbon. En 1791, Fleury de Gombault écrit à Bourré de Corberon pour le renseigner de ce qui se passe à la capitale, notamment du succès de « notre bon évêque », Jean Baptiste Miroudot du Bourg, membre du cercle de la duchesse, qui a assisté « avec l'évêque [in partibus] de Lydda à la consécration que l'évêque d'Autun a fait de deux nouveaux évêques » et dont on espère que sera nommé évêque de Paris. Les 16 mars 1792, Gombault lui informe du départ de Labrousse et réfléchit sur la généralisation des événements merveilleux :

Nous sommes dans le temps ou de toutes parts doivent s'opérer des merveilles [...] Vous ne sauriez croire mon bon ami, combien, sans le chercher, j'ai vu de personnes, des sociétés même qui depuis longtemps annoncent comme prochain le nouveau règne avec des circonstances semblables à celles que nous connaissons ; tout ne doit pas partir d'un seul point.<sup>68</sup>

Leurs croyances étaient donc parfaitement compatibles avec d'autres prophéties contemporaines qui prédisaient l'avènement du nouveau règne de Dieu. Fleury Gombault reçut une lettre de Lyon, datée le 25 décembre 1792, vraisemblablement de Willermoz, dans laquelle il lui informe qu'il a accueilli à Labrousse lors de son voyage à Rome et que Chinard lui a communiqué qu'elle était prisonnière au Château Saint Ange. L'auteur de la missive signale que sa situation « excite la pitié de nous tous qui l'avons vue à Lyon » et propose d'intervenir à travers de l'action du « Comité diplomatique » et « Vitel le médecin, l'un de nos députés à la Convention »<sup>69</sup>. Ces tentatives pouvaient avoir exercé une grande influence sur la campagne pour libérer à Suzette Labrousse mené par la Convention, le Ministère des Affaires Étrangères, la commune de Vanxains et le député du Périgord<sup>70</sup>. La préoccupation sur le devenir de Labrousse exprimé par Fleury Gombault, Bourré de Corberon et le cercle d'Avignon montre comme l'appartenance à une groupe illuministe n'exclut pas les sympathies par d'autres phénomènes prophétiques qui peuvent être interprétés comme complémentaires et même raffermissant de ses propres croyances.

---

<sup>66</sup> Antoine FAVRE, «Un familier des sociétés ésotériques au dix-huitième siècle: Bourrée de Corberon», *Revue des sciences humaines*, 126 (1967), p. 259-287.

<sup>67</sup> AN, F7, 4613, doss. 3, Bourré de Corberon et AN, F7, 4728, Gombault, Fleury

<sup>68</sup> AN, F7, 4728, Gombault, Fleury

<sup>69</sup> AN, F7, 4728, Gombault.

<sup>70</sup> *Recueil des Actes du Comité de Salut Public*, T. 2, 31 janvier 1793, p. 29 ; MAE, Correspondance politique, Rome, 916, fol. 130 ; Rome, 916, fol. 186 ; et Rome, 926, fol. 370 ; et AN, F 7 4396 Labrousse. Je voudrais témoigner ma reconnaissance à Virginie Martin pour m'avoir informé de ces dossiers.

Finalement, à cette époque, le cercle de la duchesse de fut aussi fréquenté par Magdalene Schweizer, amie intime et correspondante du théologien suisse et père de la physiognomie, Gaspard Lavater, elle s'installa à Paris avec son mari, le banquier suisse Jean Gaspard Schweizer en 1786. Par la médiation de Bergasse, Magdalene Schweizer découvrit le somnambulisme magnétique et entra dans le cercle de la duchesse de Bourbon, à qui admire profondément<sup>71</sup>.

Fascinée par ces événements, Schweizer tout raconte à Lavater, qui de son côté connaissait déjà le somnambulisme et avait été en contact avec le marquis de Puységur pour diagnostiquer sa femme à travers du magnétisme. Elle écrit à Lavater pour l'informer de l'intérêt que ses théories avaient suscité par chez Bergasse et Saint Martin<sup>72</sup>. Ces lettres ont la valeur de nous montrer que la duchesse de Bourbon continuait à magnétiser dans les premières années de la Révolution et que Nicolas Bergasse prenait une partie active<sup>73</sup>.

Tout comme la majorité de membres du cercle de la duchesse de Bourbon, Magdalene Schweizer est fascinée par les prophéties de Suzette Labrousse. Le 21 avril 1792, elle écrit à Lavater pour l'informer de que Labrousse « est à Rome, où elle est allée à pied en pèlerine convertir le pape, et je le reverrai à son retour ». Et elle ajoute «quelle consolation dans ce Sodome et Gomorrhe d'être lié avec des être incorruptibles ». Contrairement au reste du groupe, Magdalene Schweizer considérait la Révolution comme le «despotisme de toutes les canailles»<sup>74</sup>.

## Un bref épilogue

Après le départ de Labrousse vers Rome, la duchesse de Bourbon passe l'été 1792 dans son château de Petit-Bourg. L'engagement de la duchesse de Bourbon avec la révolution resta inébranlable malgré les massacres de Septembre et le procès de Louis XVI. En fait, à cette époque elle rédigea *La Chimère en fait de gouvernement*, défendant le projet d'un état chrétien à vocation sociale, qui garantirait la subsistance et l'éducation des citoyens, placé sous la direction d'un gouvernement méritocratique<sup>75</sup>. Son attitude envers la révolution sera récompensée par le soutien

---

<sup>71</sup> David HEB, *Job. Caspar Schweizer. Ein Charakterbild aus dem Zeitalter der französischen Révolution*, Berlin, Wilhelm Herz, 1884, p. 83

<sup>72</sup> Lavater avoue qu'il ne connaît malheureusement personnellement Saint-Martin et qu'il avait entendue « de choses très positives » sur la duchesse de Bourbon. Sur « la pauvre La Brousse », il se demandait « comment cette idée de convertir le Pape l'a pu venir à l'esprit » et se montra très sceptique. G. FINSLER, *Lavaters Beziehungen zu Paris in den Revolutionsjahren 1789-1795*, Zürich, Buchdruckerei Berichthaus, 1898, p. 27, 29-30 et 33-34. Pour le rapport entre le marquis de Puységur et Lavater voir Marie Jacques CHASTENET DE PUYSEGUR, *Du Magnétisme Animal, considéré dans ses rapports avec diverses branches de la Physique générale*, Paris, Chez Desenne, 1807, p. 241-253.

<sup>73</sup> Voir aussi AN, F/7/4959, Bergasse.

<sup>74</sup> G. FINSLER, *Lavaters, op.cit.*, p. 33

<sup>75</sup> Publié dans *Correspondance entre Mad.me de B... et M.r R... sur leurs opinions religieuses. Tome I*, Barcelone, 1812, p. 64-67

de la section des Champs Elysées lors de la première tentative d'expulser tous les Bourbons de la France, en décembre 1792. Après la défection de Dumouriez et de son aide de camp, le duc de Chartres, neveu de la duchesse de Bourbon, la Convention décrète l'emprisonnement de tous les Bourbons. La duchesse est arrêtée en avril 1793 et transférée à Marseille, où elle est incarcérée au Fort Saint Jean avec toute la famille d'Orléans.

Lors de cette première détention, plusieurs membres du cercle de la duchesse continuèrent à fréquenter Petit Bourg. Malgré que «la maitresse du logis était encore à Marseille», Saint Martin décida de rentrer le 1 août 1793 parce qu'il savait qu'il trouverait «une partie de la société »<sup>76</sup>. C'est dans ce période aussi que la prophétesse Catherine Théot fit irruption dans la vie du château<sup>77</sup>. Dans les interrogatoires suite à l'arrestation des fidèles de Théot, la citoyenne Lauriston confirme qu'elle est allée une fois avec Catherine Théot à Petit Bourg et que dans cette « société » était encore fréquenté par Quévremont de Lamotte, Miroudot et Pescheloche. Lauriston affirme aussi qu'elle en connaissait que la plus petite partie [de la société] » et affirme qu'ils ne partageaient les croyances de Théot sur le nouveau évangile<sup>78</sup>. Tout comme dans le cas de Labrousse, ces sont cependant plus nombreuses les soutiens que les refus. Quévremont de Lamotte, Dom Gerle et Magdalene Schweizer<sup>79</sup> crurent à la mission de Théot et participèrent activement dans ces assemblées. De nouveau, Saint-Martin fut le plus critique à l'égard de cette prophétesse

qui m'intéressait par ses vertus, et par la forte attraction qu'il y avait dans son esprit, mais qui ne me persuadait nullement par sa doctrine sur sa mission, sur le nouvel évangile, sur le règne non commencé, sur la nullité du passé, sur la non-mortalité, etc.<sup>80</sup>.

L'affaire Théot fut le chant du cygne de cette sociabilité prophétique à Petit-Bourg. Sous la convention thermidorienne, la duchesse de Bourbon fût remise brièvement en liberté le 15 août 1795. Après avoir demeuré en résidence surveillée dans Moulins, elle s'installe de nouveau à Petit Bourg avec Julie de Sérent et Saint Martin à Petit Bourg. Après Fructidor, le Directoire fait passer une loi expulsant les Bourbons de la France et la Duchesse de Bourbon s'exile à Barcelona avec une pension de 50.000 francs.

---

<sup>76</sup> Louis Claude de SAINT MARTIN, *Mon portrait, op.cit.*, p. 219.

<sup>77</sup> Sur l'affaire Théot, **VOIR** Francisco Javier RAMON SOLANS, « Être immortel à Paris : Violence et prophétie durant la Révolution française », *Annales HSS*, 71-2 (2016), p. 347-378.

<sup>78</sup> AN, F7 4768 doss. 5.

<sup>79</sup> David Heß, *Joh. Caspar Schweizer. Ein Charakterbild aus dem Zeitalter der französischen Revolution*, Berlin, Wilhelm Herz, 1884, p. 23-24.

<sup>80</sup> Louis Claude de SAINT MARTIN, *Mon portrait, op.cit.*, p. 220-221.

Connue sous le nom de la *Solitària de Gràcia* [la Solitaire de Gracia], Bathilde resta assez isolée jusqu'à l'occupation française de Barcelone (1808-1814). C'est donc qu'elle ouvrit une pharmacie assez fréquentée et entra en rapport avec le médecin Francisco Salvá i Campillo, à qui elle envoya une partie de sa bibliothèque sur le magnétisme animal, volumes qui intégrèrent la bibliothèque de la *Real Academia de medicina* de Barcelone, en contribuant à la diffusion du magnétisme en Espagne<sup>81</sup>. Saint-Cyr, commandant du VII Corps de l'Armée en Catalogne informa à Napoléon de que malgré l'exécution de son fils sur ordre de Napoléon et «hors quelques actes et quelques idées d'illuminé», la duchesse «regarde l'Empereur comme son maître» et «toute les fois qu'il s'agit de la Révolution et des destinées de la France, elle voit avec une piété ferme et courageuse, tout ce qui est arrivé à sa famille, qu'elle ne croyait plus propre à faire le bonheur du Pays»<sup>82</sup>.

C'est ainsi que la duchesse resta fidèle à ses croyances et en 1812 publia à petit tirage deux livres de correspondance et une réflexion sur la religion, destinés aux amis les plus proches. Les volumes compilent les pensées que la duchesse avait déjà exprimées dans sa correspondance avec amis et familiers. Dans ces textes on peut apercevoir sa particulière vision de la religion et de la société, entre la théocratie et la révolution, entre la piété individuelle et la charité, entre le mysticisme et le magnétisme<sup>83</sup>. Ses *Opuscules ou pensées d'une âme de foi sur la religion chrétienne pratiquée en esprit et en vérité* (1812) est une opportunité unique pour saisir la pensée de la duchesse sur le magnétisme. En parlant sur le rapport sur le magnétisme de 1784, la duchesse coïncide avec l'idée de que le magnétisme «n'est autre chose que des effets produits par l'imagination» parce que «semblable à la foi n'opère pour ainsi dire qu'en faveur de ceux qui y croient ou qui sont disposés à y croire». C'est pour cela qu'elle considère le rapport des commissaires insuffisant,

Sans doute la foi a des bases solides pour celui qui croit, comme le Magnétisme en a aussi pour celui qui s'en est convaincu par sa propre expérience. Mais pour obtenir la foi, il faut s'instruire et rechercher tout ce qui peut la faire naître et l'affermir dans le cœur [...] J'ai été du nombre de ceux qui *ont cru*, et en effet *j'ai vu* et produit des

---

<sup>81</sup> Honoré BONHOMME, *L. Le dernier abbé de cour. Étude d'histoire et de mœurs au XVIIIe siècle*, Paris, Librairie Académique, 1873, p. 142 y *Diario general de las ciencias médicas o colecciones periódicas de noticias y discursos relativos a la medicina y ciencias auxiliares. Tomo Octavo*, Barcelona, Imprenta de J. Verdaguier, 1832, p. 287. Pour le séjour de la duchesse de Bourbon en Espagne, voir Francisco Javier Ramón Solans, «De la Corte de Luis XVI a la Barcelona de principios del siglo XIX. La duquesa de Borbón y los orígenes del magnetismo en España», dans Ignacio Peiró et Carmen Frías (eds.), *Políticas del pasado y narrativas de la nación. Representaciones de la Historia en la España contemporánea*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2016, pp. 13 - 28.

<sup>82</sup> AN, F7, 6527, n° 1573 Bourbons.

<sup>83</sup> *Correspondance entre Mad.me de B... et M.r R... sur leurs opinions religieuses. Deux tomes*, Barcelone, 1812 y *Opuscules ou pensées, op.cit.*. Les trois volumes sont mis à l'index par l'Inquisition en mai 1819.

effets aussi surprenants que variés surtout par le somnambulisme dont ne parlent point les commissaires.<sup>84</sup>

Après la chute de Napoléon, la duchesse rentra enfin en France et consacra ses dernières années à la méditation, à la dévotion et à la charité. Sa «petite société» n'est composée que des membres de la noblesse, notamment des familles Chastenay et Puységur, qui la visitent de temps en temps<sup>85</sup>.

## Conclusion

L'analyse du cercle construit autour de la duchesse de Bourbon et son palais de Bourbon nous permet d'ouvrir une fenêtre sur l'évolution de l'illuminisme, le magnétisme et le prophétisme à la fin du XVIIIème siècle. Loin de constituer doctrines fixes et autonomes, ces discours philosophiques, scientifiques et religieux s'avèrent être en constant dialogue entre eux et avec les événements. En nous approchant à ce sujet on constate les références entrecroisées, les mobilités entre les différents cercles, les solidarités et même le respect entre eux, bref l'épaisseur des réseaux nationaux et internationaux.

Ces groupes partageaient la recherche d'une clé qui les permet de déchiffrer leur présent et surtout leur futur. La Révolution française dynamisa cette recherche et stimula l'hybridation entre ces groupes. C'est ainsi que le cercle de la duchesse de Bourbon, fréquenté par des illuminés et somnambules, s'ouvre dans la période révolutionnaire au clergé constitutionnel et surtout aux prophéties de Suzette Labrousse, Jacqueline-Aimée Brohon et Catherine Théot. De la même manière, la prophétie s'ouvre au magnétisme animal. Ainsi, au début de la révolution, Labrousse commença à le pratiquer et continuera à le faire jusqu'à la fin de ses jours.

A travers de ce dossier on constate finalement que le magnétisme animal est une doctrine médicale avec pleins de ramifications politiques, sociales et religieuses. Certaines expressions du somnambulisme magnétique ainsi que la théorie des pressentiments ont une patente dimension religieuse. Pour la duchesse de Bourbon le magnétisme animal et spécialement le somnambulisme devinrent une espèce de foi qu'elle combine avec des éléments issues du christianisme et de l'illuminisme. Resta la question classique, débattue entre Aulard et Mathiez à propos du culte de la Raison et de l'Être suprême, est-ce que ce sont des vraies manifestations religieuses ? La réponse semble, au moins pour les acteurs qu'on vient d'analyser, être affirmative.

---

<sup>84</sup> *Ibid*, p. 178-180.

<sup>85</sup> AN, 46 AP 3 Papiers Théodore Ducos, doss. 2, Lettres de la duchesse de Bourbon à la comtesse de Chastenay, 1815-1819. Lettre du 6 Juillet 1816.